

Profils « académiques » d'étudiants en 1^{ère} année

Jacqueline Papet*, Manuel Bächtold**, Dominique Barbe-Asensio & Appolinaire Ngoua-ondo

OTP, Université de Montpellier, Montpellier, France, jacqueline.papet@umontpellier.fr

Résumé :

Dans le prolongement de nombreux travaux sur la réussite universitaire et de la transition psychosociale des étudiants entrant à l'université nous avons fait le choix d'aborder celle-ci sous l'angle de la caractérisation des étudiants à l'entrée en université. L'originalité de notre travail porte sur l'approche de la combinaison de dimensions telles que la motivation, l'approche de l'apprentissage et les croyances épistémiques dont on connaît désormais l'influence sur la réussite universitaire. L'idée est d'explorer la manière dont ces trois dimensions se combinent pour dégager des profils « académiques » à l'entrée en université. Cette identification est possible grâce à un outil statistique : le clustering qui permet de rassembler les étudiants partageant les mêmes spécificités. La présente étude se base sur les données recueillies auprès de 2168 étudiants en première année dans dix parcours de formation différents. Cinq profils académiques sont ainsi repérés et analysés : les « scolaires », les « curieux », les « énigmatiques », les « résignés » et les « universitaires ». Ils se distinguent par des composantes cognitives : motivation, approche de l'apprentissage et croyances épistémiques similaires au sein d'un même regroupement d'individus mais différentes entre ceux-ci. Ils sont ensuite caractérisés en les rapprochant des données d'entrée (académique, sociale et personnelle), puis des données de bien-être (soutien social ou difficultés ressentis) et enfin de la réussite universitaire. Ces profils sont discutés en vue de constituer une base de connaissances utile aux acteurs : les enseignants pour ajuster leurs pratiques pédagogiques et les ingénieurs pédagogiques pour imaginer un programme d'accompagnement.

Abstract

Following on from numerous studies on university success and the psychosocial transition of students entering university, we have chosen to approach it from the perspective of the characterization of students at university entry. The originality of our work focuses on the approach of combining dimensions such as motivation, the approach to learning and epistemic beliefs, the influence of which is now known on academic success. The idea is to explore the way in which these three dimensions combine to identify "academic" profiles at university entrance. This identification is possible thanks to a statistical tool: clustering, which makes it possible to bring together students who share the same specificities. This study is based on data collected from 2168 first-year students in ten different training paths. Five university profiles are identified and analysed: the "school", the "curious", the "enigmatics", the "resigned" and the "university students". They are distinguished by cognitive components: motivation, approach to learning, and epistemic beliefs that are similar within the same group of individuals but different between them. They are then characterized by comparing them with input data (academic, social and personal), then with well-being data (social support or difficulties experienced) and finally with academic success. These profiles are discussed in order to build a knowledge base useful to the actors: teachers to adjust their pedagogical practices and pedagogical engineers to imagine a support program.

Mots-clés : motivation, bien-être, transitions

1. Introduction

La réussite des étudiants en première année de cycle universitaire, est une préoccupation sociétale et universitaire qui n'est pas nouvelle mais qui continue d'interroger les chercheurs en sciences de l'éducation sous l'angle désormais de la transition psychosociale, tant le taux d'échec est important et stable alors que l'objectif d'accueillir de plus en plus d'étudiants est affirmé. Les gouvernements européens dans leur entièreté posent la question de l'accueil et de l'accompagnement vers leur réussite. Or, connaît-on vraiment ces étudiants ? Comment accompagner les enseignants vers leurs connaissances, dont Paivandi (2019) dit « Il s'agit très souvent d'une connaissance intuitive, construite d'une manière expérientielle et non intentionnelle au cours de son parcours professionnel au sein de l'enseignement supérieur et rarement devenue l'objet d'un travail réflexif et critique » (p164) ? La connaissance de ces étudiants et de leurs « profils académiques » est appréhendée dans cette étude.

2. Cadre théorique et questions de recherche

Au regard des travaux (Dupont et al., 2015), offrant de nombreuses analyses et présentant un éventail conséquent de variables susceptibles d'intervenir dans cette réussite, nous en rassemblons certaines pour aborder l'identification de profils « psycho-cognitifs » d'étudiants arrivant à l'université, plus que la prédiction de leur réussite ; même si celle-ci fait partie de l'analyse. Ces dimensions sont abordées davantage comme des atouts que des obstacles à la transition. Il est désormais connu que : la motivation aux études (Ryan & Deci, 2000), qui accompagne positivement les apprentissages et participe à la satisfaction de trois besoins - compétences, autonomie et appartenance-, l'approche de l'apprentissage (Entwistle et al., 2013) abordant la manière dont les étudiants gèrent l'acquisition des connaissances (comprendre, critiquer, créer du lien avec des connaissances antérieures) et les croyances épistémiques dites « évaluatives », qui traduit la présence d'un esprit critique essentiel aux apprentissages et à la formation du futur citoyen (Hofer & Pintrich, 1997) participent à la réussite universitaire.

D'autres dimensions caractérisant les données d'entrée : les dimensions personnelles (genre, âge), sociales (le milieu social, les bourses...) et académiques (le type de bac et sa mention), viennent compléter les analyses. Enfin, le bien-être est une dimension importante de la réussite. Il peut s'exprimer selon deux variables vécues potentiellement comme problématiques par l'étudiant, à savoir les difficultés perçues et le soutien social perçu, autrement dit : qui sont les personnes ressources qui accompagnent l'étudiant qui se sent perdu et quelle est la nature de ce soutien.

Dégager des profils qui ont une réalité et une cohérence propre est possible grâce à un outil statistique appelé clustering. Cette méthode permet de regrouper des individus sur la base de leurs similitudes. Ainsi, il s'agira moins ici de mesurer la corrélation entre certaines variables psychosociales et psycho-cognitives et la réussite académique des étudiants que de repérer, dès l'entrée en formation, différents profils d'étudiants et d'apprécier ensuite leur lien avec les données statistiques traditionnelles d'entrée, le bien-être et leur performance académique. Sous-tendu par cette réflexion nous avançons l'hypothèse de l'existence de caractéristiques psycho-cognitives qui, conjuguées, présentent des « profils académiques » originaux et divers. Question de recherche :

QR1/ Quels sont ces différents profils académiques qui entrent à l'université ?

3. Méthodologie

3.1. La population étudiée

La population rassemble 2168 étudiants (29,7 % de l'ensemble de la population interrogée). L'âge moyen est de 18 ans. Les répondants appartiennent à dix parcours universitaires différents. Quatre-vingts pourcents des répondants détiennent un bac général, 12,8% technologique et 1,3% professionnel. Les filles représentent 58,9% de l'échantillon contre 41,1% de garçons.

3.2. Le matériel d'enquête et la méthode d'analyse

Les données sont recueillies après les deux premiers mois à l'université au moyen d'un questionnaire. Les étudiants répondent sur une échelle de Likert en 7 points pour les dimensions

psycho-cognitives et du bien-être. La performance académique (notes semestre) ainsi que les données d'entrée sont récupérées auprès de l'administration.

Le clustering est réalisé afin de regrouper des individus sur la base de caractéristiques similaires et plus spécifiquement sur les trois dimensions – motivation, approche de l'apprentissage en profondeur et esprit critique. Il permet d'avoir des informations sur les relations existantes entre différents individus, en repérant autant leur similitude intra-groupe que leur différence inter-groupe. L'objectif est, grâce à ces regroupements, de pouvoir distinguer des profils. Dans le cas présent plusieurs méthodes ont été testées : CAH, K-means, PAM. C'est la méthode PAM qui a été choisie sur la base de critères de silhouette Dunn et de la variance intra-groupe.

4. Résultats

L'analyse en clusters révèle l'existence de cinq profils académiques. Des noms, qualifiants leurs caractéristiques saillantes, sont utilisés.

- Les scolaires

Ils se définissent par une motivation contrôlée significativement forte, une amotivation faible et par une approche de l'apprentissage en profondeur et un esprit critique moyens.

Ces étudiants, très nombreux, révèlent un profil académique qui répond bien aux exigences du parcours scolaire : le souci de bien faire et obtenir de bonnes notes sans négliger un apprentissage en profondeur et un esprit critique qui restent toutefois à développer.

Ce profil ne fait apparaître aucune surreprésentation liée au genre. Ils sont nombreux à obtenir une moyenne supérieure à 10 et sont surreprésentés dans la fourchette [8-10] et sous-représentés pour les abandons. Ils expriment des difficultés quant à leur orientation mais se sentent soutenus dans leur projet.

- Les curieux

Ces étudiants présentent des moyennes relativement élevées sur : l'esprit critique, la motivation auto-déterminée et l'approche de l'apprentissage en profondeur, et une amotivation très faible. Ils présentent la motivation autodéterminée la plus forte et la motivation contrôlée la plus faible de tous les groupes. Ce qui justifie leur caractère curieux.

Ce sont ceux dont on dit qu'ils pourront réussir dans n'importe quel univers car ils sont curieux de nature et qu'ils ont un rapport particulier à la connaissance : apprendre, comprendre, gagner en autonomie et en compétences.

Les garçons sont surreprésentés ici, ainsi que la mention très-bien, obtenue au Bac. Leur bien-être est sous-tendu par des difficultés significativement « maîtrisées » et conjointement le sentiment d'être soutenus par les pairs et les enseignants sur des aspects comme la confiance en soi, les apprentissages, et l'orientation.

Leurs résultats au semestre se concentrent (49,4%) sur l'intervalle [10 -14], mais un tiers de la population ne valide pas, ils sont comparativement aux autres groupes nombreux à obtenir des notes supérieures à 14.

- Les énigmatiques

Ce profil présente des motivations contrôlée et autodéterminée, un esprit critique et une approche de l'apprentissage en profondeur relativement faibles comparativement aux autres groupes et une amotivation significativement importante.

On constate une distance vis-à-vis des apprentissages et de la connaissance, voire des résultats à obtenir (motivation contrôlée). A ceci s'ajoute un manque de soutien perçu de l'ensemble des personnes ressources (pairs, enseignants et services universitaires), notamment sur des sujets comme les apprentissages, la confiance en soi, l'orientation et le projet. Sont-ils dans un tel mal-être qu'ils ne se mobilisent pas pour aller chercher le soutien nécessaire ? On observe une surreprésentation de garçons, mais aussi du Bac mention « assez bien ». Ce profil est ambigu car une majorité réussit, et une majorité comparativement aux autres groupes échoue. Pour autant, ils témoignent d'un engagement dans leurs études en affichant des difficultés ressenties sur les enjeux et le suivi des cours. Peut-on voir ici un public conscient de son manque de pré-requis ?

- Les résignés

Ils se caractérisent par l'amotivation la plus forte relativement aux autres groupes. Les autres dimensions sont moyennes.

Ce sont ceux dont on dit qu'ils ne sont pas à leur place ou qu'ils n'ont pas trouvé leur place dans cet univers universitaire en raison d'une motivation très faible qui n'est pas à la hauteur de l'engagement académique attendu. Ils possèdent néanmoins des atouts sur le plan cognitif notamment sur la motivation contrôlée et le sens critique.

Le genre n'est pas un élément discriminant. Le Bac technologique est surreprésenté et la mention très bien, sous-représentée. Ce profil exprime l'ensemble des difficultés et ne perçoit aucun soutien des pairs, des enseignants et de l'institution, tant sur l'orientation que le projet, comme sur la confiance en soi et les apprentissages.

Ils sont significativement ceux qui échouent le plus et parallèlement ceux qui ont les notes les moins élevées à la moyenne au semestre.

- Les universitaires

Ces étudiants, les plus nombreux de l'échantillon (573) présentent les valeurs les plus élevées sur : esprit critique, approche de l'apprentissage en profondeur, motivations auto-déterminée et contrôlée et la plus faible sur l'amotivation.

Ce profil est attendu par les enseignants. Ils sont motivés à la fois par la connaissance, la stimulation et l'accomplissement, mais aussi par le souci de bien faire et d'avoir de bonnes notes, associés à une approche d'apprentissage en profondeur élevée et à un esprit critique aigu tout en ayant une amotivation très faible.

Les filles sont ici surreprésentées. On note une sur-représentation des notes entre 12 et 14. Leurs difficultés ne sont pas perturbantes. Le soutien est perçu positivement (ressources et nature).

Enfin, notons que pour tous les profils, ni le fait d'être boursier, ni le soutien familial n'apparaissent comme des données discriminantes au sein de chaque profil.

5. Discussion et perspectives

L'approche de profils académiques sous l'angle de trois dimensions psycho-cognitives permet d'affiner la connaissance des étudiants en dépassant les seuls éléments socio-académique des données d'entrée tout comme la réflexion binaire qui distinguent les étudiants qui réussissent de ceux qui ne réussissent pas. Cette approche n'a été possible que par le recours au clustering. On note trois profils distincts qui sont davantage dans la réussite et deux autres qui s'en éloignent. En particulier, on relève les universitaires qui rassemblent des étudiants intéressés, cherchant à bien faire et à obtenir de bons résultats et un profil curieux, qui présentent des étudiants ouverts à la connaissance et aux apprentissages sans se préoccuper du contrôle social,

enfin des scolaires dont l'approche de l'apprentissage en profondeur et l'esprit critique sont à développer.

Parallèlement, deux autres profils davantage dans l'échec apparaissent : les résignés et les énigmatiques. Ils se distinguent par une amotivation plus forte chez les résignés mais aussi des atouts : -la réussite et la prise de conscience de difficultés spécifiques pour les énigmatiques, - la motivation contrôlée et le sens critique pour les résignés.

Les universitaires présentent une sur-représentation de filles qui réussissent et des atouts évidents en regard des attentes de l'université. Les filles absorbent mieux le rythme et les demandes scolaires que les garçons. Les garçons sont surreprésentés chez les curieux et chez les énigmatiques.

Enfin, les dimensions du bien-être intégrées à chaque profil montrent une forme de cohérence avec le nom du profil et permettent d'imaginer des réponses pour aborder un accompagnement. Ainsi, les résignés tout comme les énigmatiques ne se sentent pas soutenus par les personnes ressources et pourtant leurs difficultés sont réelles et spécifiques. Quelle aide peut-on leur apporter ?

Ces différents profils présentent des connaissances primordiales à toute réflexion académique pour accompagner cette phase de transition. Peut-on imaginer un alignement des pratiques pédagogiques avec les atouts cognitifs de l'étudiant au moment de sa transition présentés dans chaque profil ? L'objectif serait une recherche de progression et/ou de transformation de ces atouts au cours de la Licence. Les difficultés perçues conjointement au soutien, pourraient être aussi des points d'attention, notamment pour les profils les plus vulnérables.

Références bibliographiques

Dupont, S., De Clercq, M., & Galand, B. (2015). « Les prédicteurs de la réussite dans l'enseignement supérieur. Revue critique de la littérature en psychologie de l'éducation ». *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, n° 191, p. 105-136.

Entwistle, N., & Mac Cune, V. (2013). The disposition to understand for oneself at university: Integrating learning processes with motivation and metacognition. *British Journal of Educational Psychology*, 83(2), 267–279.

Hofer, B., & Pintrich, P. (1997). The development of epistemological theories: Beliefs about knowledge and knowing and their relation to learning. *Review of Educational Research*,

67(1), 88–140.

Paivandi, S., Younès, N. (2019). *A l'épreuve d'enseigner à l'université*, Peter Lang.

Ryan R.M., & Deci, E.L. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American Psychologist*, 55 (1), 68-78.